

A • Le renseignement américain et la lutte contre le communisme

••• À partir de 1943, avec le projet Venona, les États-Unis parviennent à décrypter les codes des communications des services de renseignement de l'URSS. En 1946, ils identifient ainsi des agents soviétiques opérant sur le territoire américain, parmi lesquels plusieurs scientifiques appartenant au projet Manhattan. Avec le commencement de la guerre froide et la volonté du président Harry S. Truman de mettre en œuvre sa politique d'endiguement du communisme, les États-Unis doivent se doter d'un service de renseignement efficace. En 1947, le National Security Act crée la CIA dans le but de collecter et d'analyser les informations sur l'ennemi communiste, et de mener des opérations d'espionnage.

••• Au début des années 1950, la vie politique américaine est marquée par la violente campagne anticommuniste du sénateur Joseph McCarthy. Le FBI, en charge de la sécurité intérieure, traque les agents soviétiques infiltrés et leurs informateurs. C'est ainsi que sont arrêtés les époux Rosenberg. Accusés d'avoir transmis des secrets atomiques, ils sont condamnés à mort en mars 1951, et exécutés deux ans plus tard. Leur sort déchaîne les passions à travers le monde.

••• La CIA mène à l'extérieur la guerre secrète sur différents fronts : opérations clandestines pour renverser des gouvernements hostiles en Iran (1953) et au Guatemala (1954), distribution de subventions aux syndicats et partis anticommunistes en France et en Italie. En 1962, c'est la CIA qui informe le président John Fitzgerald Kennedy de la présence de bases de missiles soviétiques à Cuba.

••• Concentrant des pouvoirs de surveillance importants, la CIA est peu à peu accusée d'être devenue un État dans l'État. En 1975, des commissions parlementaires établissent la responsabilité de l'agence dans des tentatives d'assassinats de leaders politiques à Cuba, au Congo ou en République dominicaine. Il est également démontré qu'elle a espionné, en toute illégalité, des milliers d'Américains, et notamment des journalistes, et testé des armes chimiques et biologiques dans le plus grand secret.

B • La « course aux renseignements » des espions soviétiques

••• L'URSS a infiltré des agents sur les territoires américain et britannique dès les années 1930. Durant la Seconde Guerre mondiale, les secrets du projet Manhattan sont ainsi transmis à Moscou. Cela permet aux savants soviétiques d'accélérer la mise au point de leur première bombe atomique, testée avec succès dès 1949. En Grande-Bretagne, les « cinq de Cambridge » pénètrent l'appareil d'État du Royaume-Uni. En 1995, la déclassification des documents Venona a permis d'établir l'ampleur de l'espionnage soviétique sur le sol américain dans les années 1940. Pourtant, après 1945, plusieurs réseaux d'espionnage sont découverts car, entre-temps, les États-Unis se sont dotés d'un service de contre-espionnage efficace.

••• Joseph Staline souhaite alors réorganiser les services secrets soviétiques en s'inspirant du modèle américain. Un an après sa mort, en 1954, les différents organes de renseignement sont placés sous la tutelle du KGB, chargé du renseignement intérieur et extérieur, de la sécurité de l'État et de la lutte contre les opposants. Son budget et ses activités ne sont pas contrôlés et il n'a de comptes à rendre qu'au secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique. Le KGB recrute des agents partout dans le monde et, comme la CIA, finance et organise des opérations de déstabilisation. Moscou peut également compter sur les services secrets des démocraties populaires, comme la Stasi est-allemande, à la tête de 5 000 agents dans toute l'Europe.

••• Le KGB est au cœur de l'appareil répressif du régime. Il fait office de police politique, réprime toute forme d'opposition, surveille les dissidents, participant pleinement au fonctionnement du régime totalitaire soviétique. Après la chute de l'URSS en 1991, le KGB est dissout tandis que nombre de ses cadres sont intégrés dans les nouveaux services secrets russes (FSB). Preuve de l'influence du service de renseignement sur la sphère politique, Vladimir Poutine, qui dirige le pays depuis 1999, est lui-même un ancien agent du KGB.